

## IV

### L'habitat rupestre dans la Sicile médiévale

di *Henri Bresc*

L'expérience du GRAM de Palerme, animé par Carmelo Trasselli de 1969 à 1975, et qui désirait rassembler les premiers éléments d'un fichier général des habitats siciliens médiévaux, a vite rencontré les préoccupations des chercheurs spécialisés dans l'habitat rupestre. Cette expérience, dont témoigné l'un des articles publiés par C. Trasselli dans le « Notiziario » du GRAM<sup>1</sup>, mérite d'être prolongée et illustrée: elle permet en effet de présenter un premier, et modeste, dossier sur les habitats en grotte, avant l'exploration archéologique nécessaire, qu'il aidera à orienter et à localiser; prolongée sur une longue période, depuis les Normands jusqu'au XVe siècle, cette recherche a d'autre part l'avantage de contribuer à liquider l'image d'une « civilisation rupestre » qui n'appartient pas à la Sicile, où ce type d'habitat a toujours été à la fois localisé, subalterne, et cependant largement diffusé, y compris dans des zones qui n'ont que peu de rapports avec les modèles classiques des régions italiennes du Mezzogiorno continental. Elle renforce au contraire l'image d'un habitat de seconde zone, utilisé en appoint par les gens des casaux et des bourgs, le long d'une aire immense qui va de Trapani jusqu'à Catane, sans qu'on puisse établir de corrélation très forte entre le rupestre et une culture linguistique, religieuse ou même avec les nécessités d'une culture matérielle particulière, nettement caractérisée par le terrain, la géologie ou l'histoire. Ni tradition, ni contrainte, mais une réponse souple aux chances offertes.

La revue « *Archeologia medievale* » présentait, il y a maintenant quelques années, une première liste d'établissements rupestres, principalement établie à partir de l'observation archéologique et riche d'informations pré-

---

<sup>1</sup> *La Gurfa*, in GRAM, Notiziario del 20 maggio 1971.

cieuses<sup>2</sup>; son auteur, Giovanni Uggeri, semblait renforcer l'identification traditionnelle entre Sicile rupestre et montagnes sud-orientales de l'île, où se concentrait son observation. Mais on doit à G. Uggeri de nous permettre d'échapper enfin à la problématique paléo-chrétienne, à la liaison, longtemps tenue pour évidente entre les établissements en grottes, les monastères « basiliens » et les ermitages. Le monde sicilien médiéval ne manque sans doute pas de relations, ni d'homologies, avec l'ensemble byzantin, qui évoque et impose aussitôt l'identification. Donnant une nouvelle dimension culturelle au problème, style et mode de vie, niveaux de civilisation matérielle, formation sociale qui sous-tend le choix des formes de l'habitat, la recherche récente nous invite aussi à élargir l'aire géographique des références proches, vers la Tunisie du Sud, la Tripolitaine et aussi vers l'immense domaine du rupestre français et provençal, mal connu mais considérable. Elle impose donc un renversement de nos perspectives: non plus l'étude d'une civilisation, mais bien celle d'une fonction.

#### *Moments d'établissement rupestre:*

La documentation archivistique, pour lacunaire et incertaine qu'elle soit, permet de distinguer des périodes privilégiées de l'établissement de l'habitat en grottes. Une impression immédiate oppose nettement le XII<sup>e</sup> siècle, riche de descriptions et de toponymes, au Bas Moyen Age, où l'information se fait rare et imprécise. Mais c'est qu'en réalité les sources ont changé: aux *perihorismoi* normands, qui nous font connaître les confins des *divise* avec minutie, et à une toponymie en création, extraordinairement descriptive et éloquente, succède l'acte notarié, avare d'informations topographiques, tandis que le stock toponymique s'appauvrit avec la désertion des casaux et se fige.

Partout, au XII<sup>e</sup> siècle, la toponymie comme les indications positives décrivent un établissement vaste et diffus en grottes: en Val de Mazara, et en particulier dans le territoire de Monreale, mais aussi à Sciacca, à Naro, et à Palerme même; en Valdemone surtout, à Messine, à la Placa, à Lafico, et enfin aussi dans le Val de Noto, pauvrement documenté. Il s'agit d'abord de grottes isolées, ou de petits groupes, qui constituent un habitat dispersé, largement relié à l'activité pastorale, mais dont le caractère de « maison », d'habitat humain, et non de simple abri pour le bétail, est quelquefois précisé par la toponymie arabe<sup>3</sup>. On peut donc émettre l'hypothèse qu'une partie au

<sup>2</sup> *Gli insediamenti rupestri medievali, problemi di metodo e prospettive di ricerca*, in *Archeologia Medievale*, I, 1974, pp. 195-230; une abondante bibliographie concerne surtout les villages rupestres du Val de Noto.

<sup>3</sup> *Darbenkaleph*, en 1103, se lit ainsi *Dar*, « maison » de Ibn Kaleph, d'identification plus incertaine.

moins du très vaste stock que constituent les noms de grottes construits sur le modèle « Grotte de Ibn Zaydūn, Grotte de Ibn Abbās »<sup>4</sup> recouvre de véritables habitats dispersés, intercalaires, occupés au moins pendant une partie de l'année. Il est certain que le casal, type d'habitat groupé de petite taille (une trentaine de foyers au plus) domine l'établissement humain à l'époque de la colonisation normande, mais il n'est pas exclu que la fixité relative et provisoire de l'homme sur la terre ait alors entraîné un desserrement du tissu de l'habitat et son rapprochement des parcelles cultivées<sup>5</sup>. Ce sera seulement la Sicile du latifondo, née sur la désertion du casal habité, qui verra la suppression de tout lien de possession et d'occupation entre le « borgese » et la terre et la concentration de l'habitat dans les bourgs fortifiés.

Aux nombreuses grottes habitées signalées au XIIe siècle, *crypte*, *spe-lunce*, *grouttai* ou encore *ghurfa* (traduit en latin par *camera*), on peut sans doute ajouter de véritables habitats concentrés. C'est la toponymie, souvent tardive, qui révèle ces concentrations: les casaux du XIIe siècle et les fiefs déserts du Bas Moyen Age, leurs héritiers, sont nombreux à porter des noms où entrent les racines arabes *Ghār*, « grotte », ou *Ghurfa*, « chambre ». En Val de Mazara, on compte au moins huit toponymes en *ghār* et deux en *ghurfa*, ainsi que le casal de Grotte, réactivé à la période moderne: deux centres se dessinent sur la carte, l'un à l'ouest de Corleone, près du Belice, et l'autre dans le vaste territoire qui dépend de Girgenti. Dans les autres provinces de l'île, les casaux aux noms rupestres sont moins nombreux: cinq en Val di Noto (Garsiliato près de Mazarino, et quatre toponymes en *ghurfa* dans la montagne hybléenne) et seulement trois en Valdemone, Garbincauli, Sperlinga et Ghirān al-Diqiq, c'est-à-dire Maniace. Il est difficile de préciser l'entité et l'organisation de ces habitats: on les imagine à travers l'exemple bien connu de Pantalica, ou des *Ddieri* décrits par G. Uggeri, mais rien n'assure qu'il ne s'agisse pas plutôt d'un établissement construit, de maisons réparties autour de grottes plus considérables, utilisées comme étables ou comme fraction de l'habitat, et qui auraient donné leur nom à l'ensemble. Ce serait l'originalité géographique évidente de la grotte qui aurait suggéré le toponyme, sans qu'il faille en déduire que l'habitat était en totalité ou en majorité rupestre.

Une contre-preuve de cette hypothèse nous est apportée en 1195 par une description précieuse, dans le voisinage de San Filippo d'Argirò, de la grotte dite *Rahalmingeri*, qui nest plus alors qu'une *mandria*, étable à boeufs: le toponyme dénonce pourtant l'intégration de la grotte à un ensemble plus vaste, le mot *Rahal* décrivant précisément le casal du Haut Moyen Age. On

<sup>4</sup> Documents de 1154 (*gructe filii Binzeidin*) et de 1182 (*gar filii Zedum*) et de 1190 (*spilaion uioù Chapes*).

<sup>5</sup> Cfr. H. BRESCH, *La casa rurale nella Sicilia medievale, massaria, casale e « terra »*, in *Archeologia Medievale*, VII, 1980, pp. 375-381.

voit comment, dans cet exemple comme dans ceux des établissements mineurs, individuels, l'utilisation du rupestre s'insère dans un rapport de proximité entre l'homme et le terroir: aisément réutilisé, l'équipement rupestre ne demande pas d'investissement lourd; dispers dans les terres agricoles et dans terrains de parcours, il met en contact et permet un minimum de confort, qu'ignore le « pagliaio », la paillote de l'habitat dispersé ultérieur. Il participe donc à une mise en valeur souple de l'île, autorisant de fréquents déplacements de populations et une mobilité de l'habitat dans le terroir, peut-être en relation avec la pratique de la redistribution des terres entre les membres de la communauté agricole. Enfin l'habitat rupestre consitue sans doute l'un des points d'appui solides d'une mise en valeur intensive de l'île en « peau de panthère ».

L'ensemble des toponymes rassemblés dans l'appendice documentaire permet enfin de souligner le caractère pluri-culturel de la « civilisation rupestre » dans la Sicile normande: Sperlinga nous renvoie à l'aire méridionale italienne, avec de fortes connotations paléochrétiennes et byzantines, et on peut noter les homologues architecturales entre le rupestre du Val di Noto et celui des sites monastiques d'Italie du Sud; mais, de Corleone à San Filippo d'Argirò et à Syracuse, l'onomastique, arabe, par sa densité même, nous impose de rappeler les proches présences de villages, de silos et même de châteaux rupestres dans les massifs montagneux berbères de l'Afrique du Nord. Nous verrons d'ailleurs que Sperlinga n'est pas la seule fortification sicilienne rupestre en activité au Moyen Age: celle de Regiovanni, qui porte encore un toponyme en *Rahal*, offre elle aussi un donjon rupestre, avec des salles évidées dans l'épaisseur d'un piton massif de calcaire.

Les siècles ultérieurs manifestent un certain recul des établissements en grottes: au XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle, les contrats de location des fiefs n'offrent plus d'indications sur la possession de grottes par les agriculteurs et les bergers. C'est une nouvelle génération de toponymes qu'ils offrent, où les grottes sont associées à des noms d'animaux ou de plantes — ou désignées par leurs particularités (du type « Grotta murata »), ou encore par leur usage, en général comme *mandria*. Ce changement manifeste l'abandon de l'ancienne structure de la propriété et la crise de l'habitat dispersé: le grain l'a emporté partout, dans presque tous les terroirs, et la *massaria* qui s'impose comme structure universelle de l'entreprise rurale n'a aucun siège fixe; c'est un ensemble de « pagliai » qui héberge provisoirement les bêtes et les hommes.

Les casaux aussi ont disparu: dans les deux tiers de l'île, il n'existe plus aucun habitat mineur et toute la population est désormais concentrée dans les « terres » fortifiées. Pourtant, de nombreux fiefs conservent ou prennent des noms qui évoquent la présence de grottes, Grutti Bascha (à Misilindino), Gructa di Leu, près de Siculiana, Grotta perciata près de

Canicattini, Grotta calda, près de Valguarnera-Caropepe, Grotte di San Michele et Grotte di Santo Spirito près de Palerme, sans compter le fief de Grotte et Cometi, près de Girgenti. Peut-être certains de ces toponymes appartiennent-ils à la génération que nous avons déjà évoquée, des casaux rupestres d'époque normande, mais la grotte qu'ils évoquent peut aussi bien avoir imposé son nom à l'occasion d'une fonction plus récente, comme centre administratif du fief, comme « fondaco », comme étable ou simple abri, ou même seulement comme particularité géographique.

#### *Les fonctions des grottes:*

Une première continuité avec le passé paléochrétien de l'île a sans doute été assurée par les nombreuses grottes à caractère religieux: de nombreux sites sont signalés au XVIII<sup>e</sup> siècle, et encore aujourd'hui, par l'association d'un établissement rupestre et d'un toponyme de grotte ou de *contrada* en San, Santo, Santa. Il peut s'agir d'églises rupestres dispersées dans la campagne, héritières de monastères ou de casaux disparus, ou d'églises de « terre », comme à Castrogiovanni la fameuse Speziaria ou les nombreuses grottes artificielles — des catacombes — du quartier palermitain de l'Albergheria. L'onomastique des dédicaces de ces églises renvoie, le plus souvent, à une atmosphère grecque, Saint Hilarion, Sainte Febronia, Saint Basile, la Parascève, Sainte Hélène, qui peuvent déceler des continuités avec l'époque byzantine, à travers la période arabe (qui a sans doute laissé subsister des franges étendues de chrétienté grecque), mais surtout révèlent une vaste diffusion du monachisme « basilien » et du rite grec dans la Sicile normande. Ainsi, à Carini, le nom de Madonna del Furi conservé par un sanctuaire rupestre rappelle à la fois la présence d'un casal, un *chorion* (devenu *furi* dans l'onomastique sicilienne moderne) disparu, et d'une église fondée ou réutilisée pendant la période normande. On sait par ailleurs que les sanctaires rupestres ont connu durant tout le Moyen Age une vénération continue, qu'attestent les fresques, souvent tardives, et les inscriptions. Ce qui contribue à expliquer une hagiotoponymie renouvelée par la présence de noms de saints latins, Saint Guillaume à Scicli, Saint Léonard à Ragusa et à Taormine, Saint Pellegrino près de Catabellotta et même un Saint Joseph (très tardif, à moins qu'il ne s'agisse d'un culte très ancien et évidemment grec) près de Calascibetta. Il faut enfin noter que la popularité des ermitages dans la Sicile médiévale a sans doute contribué à attirer de nouveaux établissements dans les anciens sites, autour de Noto, près de Geraci (sur la montagne du Gonato où Saint Guillaume restaure à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle un monastère basilien dans un climat d'ascétisme qui l'associe au mouvement franciscain) et dans l'Etna, entraînant la réutilisation d'ensembles rupestres et la diffusion de toponymes significatifs comme « Grotta del monaco ».

La recherche du désert rappelle que la Sicile médiévale a connu un vaste mouvement d'abandon, où l'ermite parvient aisément à s'isoler: elle souligne l'ambiguïté de la fonction de l'habitat rupestre: ailleurs, en effet, la grotte permet au contraire de maintenir une présence humaine dans les sites les plus difficiles, qu'il s'agisse d'établissements temporaires, comme la taverne rurale, attestée en 1422 sur l'Oreto, ou surtout de la *mandria* universelle. Partout, la grotte, l'abri sous roche, la catacombe abandonnée ont servi à héberger les troupeaux et leurs bergers: le nom de Porcara conservé à la catacombe de Comiso l'atteste bien. Les contrats précisent le droit d'usage des locataires des l'herbe sur l'eau et sur les drailles («trazzere»), comme sur les grottes. Il est d'ailleurs probable que dans la pratique les grottes naturelles aient d'abord eu la fonction d'abreuvoir, car elles abritent fréquemment de petites sources, comme l'attestent de nombreux toponymes sur le modèle de «Grotta d'acqua», *Cripta coum aqua*, ou en arabe, *Ghār al mā'* (le *gar il me, cripta acque*, de 1176 à Mutata, dans la haute vallée du Belici).

Plus généralement, les sites hauts apparaissent cernés d'un ensemble de grottes utilisées comme étables: l'observation se répète, encore aujourd'hui à Vicari, à Calatafimi, ou sur les sites abandonnés de Brucato, de Calathamet et de Calatagabuni, objets de l'attention archéologique. Et ceci contribue à expliquer le caractère compact de l'habitat, composé exclusivement de maisons d'habitation. Dans les campagnes lointaines, les grottes-étables sont citées très tôt, dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle près de Catane, en association avec le casal de Simeto; avec le temps, et les progrès de la christianisation de la Sicile, la place des porcheries s'accroît dans la documentation, alors que les indications directes, comme les toponymes, insistent pour la période normande sur l'élevage bovin: à Naro, en 1141, la «source des boeufs», *Ayn el Bakar*, confine ainsi avec la *mandria* du qā'id Maymūn *Epen Roch*.

L'abandon de l'habitat en casaux semble avoir laissé subsister quelques centres rupestres: il s'agit principalement des silos-grottes et de quelques pièces qui peuvent héberger l'administration des *massarie* et des fiefs. Ainsi, à la Gulfa, aujourd'hui Grotte dei Saraceni, le casal, qui appartenait à la Magione palermitaine de l'Ordre des Teutoniques, a été abandonné vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle; l'ensemble des grottes artificielles qui lui avait donné son nom et qui a été étudié par C. Trasselli, a été transformé en une *massaria* stable, dirigée par un précepteur, frère de la Magione. Les grottes servent de silos, comme d'autres, à Balletto, dans le domaine de Monreale, où les administrateurs rassemblent le froment des terrages et des récoltes propres de la *massaria* patronale. Vers 1330, cette forme, trop lourde, de gestion est à son tour abandonnée, et il ne subsiste plus que les silos, sous la forme de fosses, en général, qui ne sont donc pas nécessairement rupestres; à la Gulfa, les grottes fossiles sont ignorées des documents ultérieurs, qui connais-

sent seulement un « fondacazzo » actif pendant tout le XIVE siècle et dont on verra encore les ruines au XVIIIe, quand on voudra construire un nouveau village de colonisation, dans le grand projet inspiré des Lumières. De l'habitat rupestre, le fief ne conserve que le nom.

Intégrée à la documentation rassemblée par G. UGGERI, et à quelques autres notices d'habitat rupestres, ou de grottes isolées (on a cependant laissé les nombreux ermitages signalés par les documents médiévaux), la liste, plus complète, des grottes habitées ou utilisées par les Siciliens du Moyen Age fait apparaître sur la carte un équilibre inattendu entre l'Est et l'Ouest de l'île. Le Val de Noto conserve, en ce domaine, l'hégémonie, mais il n'est plus, comme l'avait déjà fait ressortir G. UGGERI, une terre particulière et exclusive de l'établissement rupestre. C'est toute la Sicile qui est intéressée par le phénomène, et massivement. Une Sicile agricole décentralisée, ancienne, construite sur le modèle du casal, puis une Sicile pastorale, habile à réutiliser les équipements abandonnés par le passé. Une question demeure: les abandons ont été fréquents, massifs, dans le domaine du rupestre, Pantalica, Ossena, Maniace, les casaux de Monreale, ceux de Girgenti; de petits habitats menacés par le regroupement des habitants, mais aussi des centres importants, cités par les diplômes de fondation des évêchés, et qui n'ont pas survécu. Sans doute faut-il l'expliquer par la fonction militaire sans cesse accrue que prennent les « terres » fortifiées dans l'occupation de l'île, sous les Normands, déjà, puis sous les Empereurs allemands, enfin par la panique qui accompagne les invasions angevines et la décision d'« incastellamento » que prend Frédéric III. La protection d'un château ne suffit plus à ces habitats nécessairement déconcentrés, constitués d'un chapelet de sites rupestres. Seuls se maintiennent les quartiers rupestres des villes déjà fortement défendues, Palazzolo (Via Grotte d'aujourd'hui), Nicosia, Castrogiovanni-Enna, Calascibetta, Catane, Vizzini, ou les fortifications qui utilisent les grottes. La présence des toponymes et des traces du rupestre sicilien révèle une autre Sicile, proche de l'utopie des Illuministes, où l'homme et le sol sont étroitement liés; l'abandon des sites rupestres nous éclaire sur la grande mutation médiévale, qui a arraché l'homme de la terre et l'a enfermé et surveillé derrière les murs de l'« agroville ».

LEGENDE DE LA CARTE: 1. Scurati, 2. Marsala, 3. Permenino, 4. Curubici, 5. Nocilla, 6. Gadir, 7. Madonna del Furi, 8. Capaci-Torretta, 9. Billiemi, 10. S. Elia, 11. Addaura, 12. Monte Pellegrino, 13. Oreto, 14. Misilmeri, 15. Grotte di S. Spirito, 16. Grotte di S. Michele, 17. Magione, 18. Partanna, 19. Biggini, 20. Balletto, 21. Iato, 22. Calatrasi, 23. Ghār Shucayb, 24. *Gar orientalis*, 25. Garkinienai, 26. Giardinello, 27. Gardinizigel, 28. Ghār al-Sarf, 29. Battallaro, 30. Gulfa, 31. Grutti Bascha-Misilibesi, 32. Caltabelotta, 33. Terruso, 34. Gardalisi, 35. *Ghardhuta*, 36. Gulfa, 38. Garbinogara, 39. Mutata-Garcia, 40. Verbuncaudo, 41. Calcibaida, 42. Gonato, 43. S. Filippo, 44. Sutera, 45. *Gartemuli*, 46. Muxaro, 47. Siculiana, 48. Garabici, 49. Raffadali, 50. Grotte, 51. Racalmuto, 52. *Garbuchi*, 53. Misita, 54. Grancifone, 55. Cignana, 56. Castellaccio di Camastra, 57. Albano, 58. Borginissimo, 59. Grotta Rossa, 60. Licata, 61. Garsiliato, 62. Calascibetta, 63. S. Giuseppe, 64. Regiovanni, 65. Sperlinga, 66. Nicosia, 67. Leonforte, 68. Seggio, 69. Murra, 70. Grottafumata, 71. Maniace, 72. Mueli, 73. La Placa, 74. Maletto, 75. Bronte, 76. Castoreale, 77. Fiumefreddo, 78. Bonvicino, 79. S. Paolo à Primosole, 80. Simeto-San Giorgio, 81. Castellaccio, 82. Valsavoia, 83. Capo S. Croce, 84. Molinello, 85. Cava Porcara, 86. Pedagaggi, 87. Palagonia, 88. Ossena, 89. Monte Frasca, 90. Gulferi, 91. Vizzini, 92. Licodia, 93. Sciri, 94. Grotta dei Santi, 95. Monte Casasia, 96. Filozingaro, 97. Gulfi, 98. Monterosso, 99. Gulferi-Buscemi, 100. Pantalica, 101. La Maddalena, 102. S. Alfano, 103. Cansiria, 104. Cassibile, 105. Bibinello, 106. Cardinale, 107. Bauli, 108. Castelluccio, 109. Cassero, 110. Ispica, 111. Portopalo, 112. Scicli, 113. 114. Ragusa, 115. Vittoria, 116. Passolattello.



## APPENDICE

## II) LES GROTTES DANS LA DOCUMENTATION SICILIENNE MEDIEVALE

- Octobre 1092 Donation de Roger I à l'higoumène de Saint-Philippe de Fragalà: dans le bornage, *groutta*, près du château de Mueli; SPATA, p. 173.
- Décembre 1092 Donation de Roger I à l'abbé Chremetes de la Placa: dans le bornage, *magna spelunca* près de la Placa; GARUFI, *Documenti inediti*, p. 7.
- 1101 Donation de Roger I à Nicodème abbé de Saint-Nicolas de Lafico; dans le bornage, *gructa de Randulona*, près de Lafico, et *fons in cripta*; BCP Qq H 10, f. 18.
- 10 juin 1102 Donation de Tancrede de Syracuse à Sainte-Agathe de Catane: dans le bornage, *grouttan toù chòriou Soumetè*, « la grotte du casal Simeto »; CUSA, p. 549. Auj. S. Giorgio, près du Fondaco Simeto.
- 1103 Donation de Tancrede de Syracuse à l'église de Bagnara: dans le bornage, *per ecclesiam ubi est fons in cripta*; dans la donation, *cum istis criptis eidem terre adiacentibus quae sarracenicæ dicuntur Darbenkaleph*, complément de la donation du casal Rahalharois par Guillaume Curius, baron de Tancrede; BCP Qq 5, f. 16.
- 1114 ou 1119 Donation attribuée à Judith, fille de Roger I, en faveur de Sainte-Marie delle Giumarre de Sciacca: dans le bornage, près de Raalbena-muth, *ad gruttam parvam de arbore que dicitur Ficus selvaticus*; près de Reabularge, *grutta magna... in Rogitum et dicitur Grutta de Patre Nassii*; près de Begyn, *divisio de montana que dicitur gruta Chatona*; I. SCATURRO, *La contessa normanna Giulietta di Sciacca*, « *Archivio Storico Siciliano* », XLVII, 1921, p. 243.
- 1133 Donation de Galgana, veuve de Guillaume de Hauteville à Richilda abbesse de Sainte-Marie de Messine; dans le bornage, près de la fumara de San Leone, *ad Cryptam que dicitur Logothete ubi fons aquarum*; L.-R. MENAGER, *Les Actes latins de Santa-Maria de Messine (1103-1250)*, Palerme, 1963, p. 76-77.
- Mars 1138 Donation de Roger I au monastère du Saint-Sauveur de Messine, de l'église Saint-Jean Baptiste de Psichro (Fiumefreddo); dans le bornage, *grotam Nicomedi*; BAV, Vat. lat. 8201, f. 172 v°.
- 1139 Diplôme prétendu d'investiture de Roger II à Jean Graffeo du fief Partanna; dans le bornage, *grotta Calirma, mandra della Cripta spelunca del Belice*; A. VARVANO BRUNO, *Partanna nella storia*, Palermo, 1954, pp. 50-51.
- Février 1141 Donation par Roger Chamet à l'église de Palerme des casaux Bugenissem, Rachaliob et Rasgaden: dans le bornage, *mandriou toù legomenou toù Kaït Epin Roch* (traduit par MONGITORE, *Bullae*, p. 23: *spelunca de Cait Meimum EpenRoch*), *spèlaiou toù Baïmounti, spèleon Chammet tou agarinou*; entre Naro et Butera; CUSA, pp. 16-19. Auj. Borginissimo.

- 1154 Donation du fief Haiarzenet à l'hôpital Saint-Jean des Lépreux; dans le bornage, *ad ecclesiam prope portam gructe filii Binzeydin*; MONGITORE, *Monumenta*, p. 191. Auj. Giardinello.
- 20 juillet 1154 Bornage entre Gagliano et le casal Miltzè, domaine de l'évêché de Troina: *groutès Kapindouri*, et *groutas toù Libadiou*, où est un *mega boukolion*; AMICO-STARRABBA, pp. 384-391.
- 1168 Bornage du terroir de l'église Sainte-Marguerite, près de Biggini: *ad Antrum Rupis*; COLLURA, p. 25.
- Octobre 1169 Bornage de la donation royale du casal Buscemi à Nicodème abbé de Saint-Michel de Troina: *ante gructas*, sur la route Buscemi-Troina, et *gructa fumata* (Grottafumata); PIRRI, pp. 1016-1017.
- Août 1176 Bornage entre les fiefs Mutata (Garcia) et Tumarrano, près de Cammarata: dans la traduction latine, du 5 août 1276, de l'original arabe, *ad gar il me vocatum Megin*; *cripta gar el leybe*, *id est cripta joculatricis*, et *gar il me*, *hoc est cripta aque*; ASP *Tabulario Cefalù* 60.
- 1182 Bornage des casaux et des fiefs donnés par Guillaume II à l'abbaye de Monreale: près de Permenino, *spelunca nigri* (en arabe, *ghār al-aswad*); près de Magagi, *spelunca jeber* (*ghār Djābir*); à Palumba, *spelunca backie* (*ghār baqah*); entre Corleone et Prizzi, *garbuierat* (*ghār Bū-djirā*); près de Magagi et Giardinello, *gar filii Zedun*; près de Gelso, *spelunca Bufahu*; près de Battalaro, *spelunca filii veterane* (*ghār ibn al-cadjūz* et *spelunca scutiferorum* (*ghār al-sakātirah*); à Calatrasi, *spelunca crete*; CUSA, pp. 181-201.
- Mars 1184 Bornage du casal Terruso, donné par Guillaume II à l'abbaye de Monreale: *ad criptam filii Medet*; DEL GIUDICE, *Notizie*, p. 29.
- Juin 1190 Bornage du terroir de Belliemi, vendu à l'église de Palerme: *spilaiou Sikoutinou*, *toù krimnoù tòn lithôn toù spilaiou*, *toù spilaiou toù legomenou Thantzei*, *toù spilaiou legomenou Sakalèp*, et *ton spilaion uiouà Chapes*; CUSA, pp. 47-49.
- Juin 1191 Donation à l'église Sainte-Marie de *Crypta* d'une maison à Palerme, de vigne et de terres, ainsi que d'une *Gructam que dicitur Tanirzuca*; BCP Qq H 14, f. 19.
- Mars 1195 Bornage du casal Murra, près de San Filippo d'Argirò, vendu par Païen de Paris à ses cousins Eugène et Jourdain: *ad gruttam que est super viam Assurini*; *ad pedem montis in quadam petra in qua est una camera*; *mandram super gruttam de Rahalmingeri in qua est quedam mandra*; GARUFI, *Per la storia*, p. 123.
- Novembre 1212 Donation d'Isembard de Morengia à l'abbaye de Sainte-Marie de Arco, près de Noto; dans le bornage: *gruttam*, *gruttam* et *gruttam Baidane*; PIRRI, p. 1311.
- Avril 1249 Concession par l'évêque de Cefalù, dans la terre de Santa Lucia de Syracuse, de deux *vinealia cum suis criptis* et avec *cripta cum aqua*; BCP Qq H 7, f. 409.

- 5 juin 1293 Bornage du terroir de Vizzini, vers le casal de Callaro: *criptas de Palumbellis*; ACA Canc. Pergaminos Jaime II 3893.
- 2 juillet 1305 Bornage du fief Muxaro, échangé par l'église de Girgenti: lieu dit *Striptum Cripte murate* (Grottamura); PICONE, p. XXVIII.
- 19 juillet 1305 Bornage de la *foresta* Misida, près de Naro, restituée à l'évêque de Girgenti: *Cruticellas et viam publicam ad Criptas inferius*; BCP Qq H 6, f. 230. Auj. Misita.
- 1309 Bornage du fief Albano, près de Convicino (Barrafranca): *Grutta vetus et Grutta perforata*; LI GOTTI, *Notizie*, p. 94.
- 30 mai 1312 *Mandra* au territoire de Monreale *in contrada Cripte de Vallecto* (Balletto); POLLACCI NUCCIO et GNOFFO, *Gli atti*, p. 142.
- 17 août 1329 Au fief Gadira, près de Carini, *Cripta alba*; ASP ND G. Citella 77.
- 1331 Près de Convicino, au Monte Bessima, *grutta in pede montis*; LI GOTTI, *Notizie*, p. 101.
- 27 mars 1332 Dans la cité de Catane, maison avec jardin et *cripta, in contrata Arene*; ACA Canc. Pergaminos Alfonso III 624.
- 28 février 1340 *Massaria* au territoire de Monreale, *contrata Cripta de Valletto*; ASP ND S. Pellegrino 5.
- 16 juillet 1352 Dans la ville de Sciacca, citée dans la dot de Constancia, fille de feu Aldibrandinus de Avici de Sciacca, *griptam sitam in Maritima*; ASP ND E. Citella Spezzone 32 N.
- 1363 Bornage du fief Milocca, à Racalmuto: *flumen Cripte*; ASP Tabulario San Martino 283.
- 1401 Statuts de Castronovo: dans les limites des environs de la « terre », les *criptas porcorum*, au pied du mont Cassar; BCP Qq G 3, f. 35.
- 1406 A Catane, *grotte in contrada Gulisey*; AVC Atti del Vescovo, f. 31 v°.
- 1413 Dans la ville de Nicosia, près du Puits des Juifs, *cripta*; BNP XIII H 9, f. 49.
- 1417 Dans Catane, en face de Sant'Agostino, une grotte; AVC Atti del Vescovo, f. 113.
- 19 octobre 1417 Location des herbages de Misilmeri à Antonius Chiminnicus: « Liceat eidem Antonio ducere suos porcos in quadam gructa ibi prope existente per trazeriam erbagii »; ASP ND S. Bruna 554.
- 22 mai 1422 Location par Johannes de Symone, de Palerme, à Fridericus de Partanna, de « *quandam gructam clausam cum sua porta et suo terreno... prope pontem de Coriliono... ad vendendum vinum* »; ASP ND P. Rubeo 605.
- 1422 A Calascibetta, *domus cum griptis*; BNP XIII H 9, f. 50.
- 24 septembre 1422 Location des herbages du fief Sarcadis (Torretta) près de Capaci, « vi-

delicet a gructa di lu Mindulitu usque ad gructam de Curnulinu »; ASP ND P. Rubeo 605.

- 13 février 1430 Vente d'une « vineam... in territorio Castrinovi in feudo Sancti Petri in contrada di li Grutti cum suo giardino cum certis pedibus arangiorum et aliorum generum arborum, cum terra vacua, cum suis gruttis »; ASP ND G. Mazzapiede 839.
- 8 juin 1435 Location du fief Mustimacuki, près de San Filippo, au territoire de versus Colles in frontispicio Gructe de Jacono Bartholomeo et ecclesia Sancti Laurentii et versus occidentem »; ASP ND P. Goffredo 1076.
- 28 décembre 1437 Location du fief Mustimacuki, près de San Filippo, au territorio de Petralia: là, une grotte dite *La Mandracza*; ANTI A. Bonafede 7.
- 6 octobre 1456 Au fief Falconeri, entre Palerme et Capaci, *mandra* de porcs dans la *gructa Culubrimu*; ASP ND G. Traversa 791.

## II) LES TOPONYMES DES CASAUX ET DES FIEFS CONSTRUITS SUR LES RACINES SIGNIFIANT « GROTTES » :

- 1091 environ GARSILIATO, en Val de Noto, forteresse au XIII<sup>e</sup> siècle; siège dès le XII<sup>e</sup>, d'une importante lignée féodale, dont le premier personnage attesté, Salomon (chevalier et/ou *Dominus*), est cité dans une liste de donateurs à Sainte-Marie de Josaphat, vers 1091; LI GOTTI, *Notizie*, et aussi A. LI GOTTI, *Sul presunto toponimo aragonese di Grassuliato*, in *ASSir.*, VIII, 1961, pp. 156-158. On notera qu'Edrisi, vers 1150, cite Shaliātah comme un simple *manzil* et ne fait pas allusion au site comme rupestre. Près de Mazzarino, site dit actuellement « Castello di Salamone ».
- Octobre 1097 GARKINIENAI: donation de Roger I au monastère de Sainte-Marie de Vicari; outre des biens et des villains à Ciminna et Peterrana, quatre villains à *Garkinienai*; CUSA, p. 4.
- 16 décembre 1120(?) GULFI, en Val de Noto, près de l'actuel Chiaramonte Gulfi; l'étymologie n'est pas assurée: le toponyme est cité pour la première fois dans les souscriptions d'une donation de Geoffroy de Raguse à l'église de Catane, de 1120, mais suspecte; parmi les barons et conseillers, apparaît *Sarlo miles filius Roberti de Gulfs*; PIRRI, p. 524.
- Mai 1150 GURFA, puis GULFA: en Val de Mazara, sur le confin du Valdemone, casal, *cum villanis*, donné à l'« hôpital Saint-Jean des Lépreux », par Roger II; MONGITORE, *Monumenta*, p. 186. Auj. Grotte dei Saraceni, contrata Gulfa, carte de Valledolmo.
- Vers 1150 GHARDHUTAH, *manzil* cité par Edrisi, situé à 9 milles au Sud de Sutura: il faut le placer à l'ouest, comme le suggère l'itinéraire même qui va de Iblatanū à Sutura par Ghardhutih, le long donc du fleuve Platani. C'est probablement le même lieu que le tènement Gargocta, cité comme annexe du casal Turvoli en 1283. Un doute toujours sur l'étymologie: Ghar-, et non Ghār, « grotte ».
- Vers 1150 GHIRAN AL-DAQIQ, « Les grottes de la farine », autre nom qu'Edrisi donne au village de Manyadj, Maniace.
- Décembre 1171 GORDALISI, auj. Gardalisi, casal donné à l'église de Girgenti par Guillaume II, près de Rifesi; COLLURA, p. 58; près de Burgio.
- 1182 GHAR SHUCAYB, casal au territoire de Monreale, près de Malvello. CUSA, pp. 192 et 280.
- 1182 GAR ORIENTALIS, casal au territoire de Monreale, près de Iato; CUSA, p. 193.
- 1183 GHAR AL-SARF, *Sirifè*, casal au territoire de Monreale, non identifié; CUSA, p. 246.

- 4 août 1270 GARANCIFUNI, casal au territoire de Naro, auj. Grancifone, restitué à son seigneur, l'église de Girgenti; COLLURA, p. 214. Le casal était encore habité en 1308, quand l'église y était dédiée aux saints Philippe et Jacques.
- 1274 GARBINCAULI; auj. Verbumcaudo, commune de Polizzi Generosa; casal de la Magione des Teutoniques de Palerme, donné à cens à Andreas de Milite de Polizzi; ce sera ensuite le fief des Milite, puis des Accerio, enfin des Ventimiglia et des Lanza; ASP Tabulario Magione 266.
- 1306 GARDINIZIGEL, toponyme d'un ensemble comprenant un fondaco et des vignes, situé entre Vicari et Mezzoiuso, et qui fait l'objet d'une donation aux Teutoniques de Palerme; ASP Tabulario Magione 463; il s'agit probablement des restes d'un établissement plus important, peut-être d'un casal.
- 1308 GROTTICELLE, GROTTÉ: casal, desservi alors par l'église dédiée à saint Nicolas; SELLA, p. 108; en 1336, le tènement des *Gruttichelle* sera de Bartolomeo Montaperto; puis le fief Grotte restera aux Montaperto jusqu'à la fin du Moyen-Age. Auj. Commune de Grotte, prov. d'Agrigento.
- 14 septembre 1334 GARBUCHI, tènement de terre, au territoire de Naro, confin du fief Damisa; ACA Canc. Pergaminos Alfonso III 823. En 1346, le même tènement, alleu (*burgensaticum*) est revendiqué en vain par le juge Nicolaus de Speravayra; ACA Canc. Pergaminos Pedro III 1182; son nom est alors orthographié *Charbuchi*, ce qui laisse un doute sur l'étymologie.
- 1336 GRUTTI BASCHA, tènement de terre de Conradus de Manuelli, confin du casal Misilindino, revendiqué par Jacoba, veuve de Leonardus de Incisa de Sciacca; ACA Canc. Pergaminos Jaime II Extraintentario, 108; identification probable: le site rupestre de Misilibesi.
- 2 novembre 1336 GARLABICI, auj. Garabici, près de Siculiana, casal de Johannes Barresi; BCP Qq H 6, f. 530; en 1394, il est passé, par les Uberti, à la famille Montaperto de Girgenti.
- 2 novembre 1336 GRUTTA DI LEU, casal de Johannes Barresi; BCP Qq H 6, f. 530; en 1375, simple tènement de terre, il est passé aux Uberti, puis, en 1394, aux Montaperto.
- 11 septembre 1361 GARBUNUARA, auj. Garbinogara, commune de Collesano (on y note des *Grottichelle*), tènement de terre de l'abbaye du Spirito Santo de Palerme; ASP ND E. Citella Spezzone 44 N. Il sera cédé en 1418 au comte de Collesano; il se nomme alors Garbunua ou *Garbisel*; ASP ND D. Aprea 797; 26 novembre 1418.
- 5 avril 1370 GULFORA, en Val de Noto, vendu par Guillemus de Truxellis à Enrico Ventimiglia, baron de Buscemi; BARBERI, III, p. 409; auj. Contrada Gulfari, à Buscemi.

- 1374 CARCHIBAYDA, auj. Calcibaida, à Caltavuturo, tènement de terre confirmé à Orlanduccius de Milite; BARBERI, III, p. 215.
- 15 juin 1395 GULFERI, fief d'Antonio Barresi, baron de Militello; ASP Canc. 24 B, f. 22; auj. contrada Gulferi, près de la gare de Mineo.
- 1400 GARTEMULI, tènement de terre des Del Carretto, baron de Racalmuto; ASP Canc. 38, f. 55.
- 24 septembre 1414 GRUTTI DI SANTU MICHELI, fief de l'église de Palerme, à Campogrosso, dépendant de l'église et du château de San Michele; ASP ND Spezzone 21 N; auj. Pizzo di Grotta et Piano S. Michele, autour de la Grotta Mazzamuto, à Altavilla Milicia.
- 15 février 1447 GRUCTI DI SANTU SPIRITU, fief de l'abbaye cistercienne du Spirito Santo de Palerme, près de la Favara de Palerme; ASP ND G. Traversa 785.
- 1491 GRUCTA CAUDA, auj. Grottacalda, souffrière et contrada près de Valguarnera Caropepe; fief, membre de la baronnie de Cundro, vendu par l'Université de Castrogiovanni à Antonio Coffitella; BARBERI, III, p. 375.
- 1497 GULFA GRANDI, fief dépendant de la baronnie de Misilindino, vendu au médecin Giovanni Matteo Xurtino; BARBERI, III, p. 399; auj. contrada Gulfa Grande, à S. Margherita Belice.
- 1517 GRUCTA RUSSA, fief dépendant du comté de Caltanissetta, vendu à Henricus de Schillachio; BARBERI, III, p. 374; auj. Grotta Rossa, près de Caltanissetta.

## ABREVIATIONS

ACA	=	Archivo de la Corona de Aragon, Barcellona
ASP	=	Archivio di Stato, Palerme
ASP ND	=	Ibid., Notai defunti
AVC	=	Archivio Vescovile, Catane
BAV	=	Biblioteca Apostolica Vaticana
BCP	=	Biblioteca Comunale, Palerme
BNP	=	Biblioteca Nazionale, Palerme
ASSir	=	Archivio Storico Siracusano

## BIBLIOGRAPHIE

- A. AMICO, *I Diplomi della cattedrale di Messina*, éd. R. Starrabba, Palerme, 1888 (DSSS, I<sup>a</sup> ser. 1).
- G.L. BARBERI, *I Capibrevi*, 3 vol., Palerme, 1879-1888 (DSSS, I<sup>a</sup> ser., 3, 8, 13).
- P. COLLURA, *Le più antiche carte dell'Archivio capitolare di Agrigento*, Palerme, 1961 (DSSS, I<sup>a</sup> ser., 25).
- S. CUSA, *I Diplomi greci ed arabi di Sicilia*, I, Palerme, 1868-1882.
- M. DEL GIUDICE, *Notizie dello stato antico e moderno dell'arviescovado di Monreale*, addition à la *Descrizione del Real tempio e Monasterio di Santa Maria Nuova di Monreale*, de G.L. LELLO, Palerme, 1702.
- C.A. GARUFI, *Documenti inediti dell'epoca normanna in Sicilia*, Palerme, 1899 (DSSS, I<sup>a</sup> ser., 18).
- C.A. GARUFI, *Per la storia dei secoli XI e XII*. *Miscellanea diplomatica*, Catane, 1912.
- A. LI GOTTI, *Notizie su Convicino (l'Hibla Galatina sicula, la Colloniana romana, detta poi Barrafranca, attraverso nuovi documenti, 1091-1529)*, « Archivio Storico Siciliano », 3<sup>a</sup> ser., VIII, 1957, pp. 47-150.
- A. MONGITORE, *Bullae, privilegia et instrumenta Panormitanae Metropolitanæ Ecclesiae*, Palerme, 1734.
- A. MONGITORE, *Monumenta historica Sacrae Domus Mansionis SS. Trinitatis Militaris Ordinis Theutonicorum Urbis Panormi*, Palerme, 1721.
- G. PICONE, *Memorie storiche agrigentine*, Girgenti, 1866-1869.
- R. PIRRI, *Sicilia Sacra*, 3<sup>e</sup> éd. revue par A. MONGITORE, Palerme, 1733.
- F. POLLACI NUCCIO et D. GNOFFO, *Gli Atti della città di Palermo dal 1311 al 1410*, I, Palerme, 1892.
- P. SELLA, *Rationes Decimarum Italiae nei secoli XIII e XIV*. *Sicilia*, Cité du Vatican, 1944.
- G. SPATA, *Le Pergamene greche esistenti nel Grande Archivio di Palermo*, Palerme, 1861.